

L'été en séries

Bart De Wever,
chroniques
d'une
ambition

Volksunie (4/5)

Durant cinq jours, "La Libre" explore les facettes méconnues du président de la N-VA et bourgmestre d'Anvers. Personnalité singulière, énigmatique, Bart De Wever a propulsé le nationalisme flamand vers des sommets inédits. Quels ressorts animent cet homme pour qui la politique se conçoit dans le temps long de l'Histoire ?

2001, la déchirure

■ Lorsque la Volksunie se déchire entre partisans de Geert Bourgeois et de Bert Anciaux, Bart De Wever ne joue encore que les seconds rôles. Mais son influence grandit déjà. Et le futur président de la N-VA en tirera d'importantes leçons.

Récit François Brabant

Tout a commencé là, au 177 de la Kortrijkse-teenweg. A l'époque, c'était un restaurant de cuisine française. C'est à présent un fleuriste. Le propriétaire a laissé le lierre courir sur la façade et taillé en boule les arbustes qui bordent celle-ci. Pour le reste, la maison n'a guère changé. Deux étages de briques rouges, un air de petit manoir, ou de gare de campagne au début du siècle dernier. Les voisins les plus proches se trouvent à plus de cinquante mètres : une enseigne Brantano, un supermarché Aldi, quelques habitations de style fermette, ainsi que des commerces de nuit d'un genre particulier – le Night Girls, le Love Bar, le Glamour.

En août 1999, c'est Karel Van Hoorebeke, député de la Volksunie (VU), qui a choisi l'endroit. Situé à Sint-Denijs-Westrem, sur la grand-route qui relie Gand à Courtrai, le restaurant Oranjehof est facilement accessible. Il offre un jardin agréable et un parking privé. Dans ce refuge discret, un petit groupe d'élus nationalistes flamands va jeter les bases d'un nouveau projet politique. Outre Van Hoorebeke, il y a là les députés fédéraux Geert Bourgeois, Frieda Brepoels et Danny Pieters, un jeune collaborateur du parti, Ben Weyts, ainsi que le vice-président de la VU, l'historien Eric Defoort. Un jeune responsable de la fédération anversoise, assistant à l'université de Louvain, gravite autour de ce noyau dur : Bart De Wever, 29 ans. De-

puis quelques mois, il siège au bureau de parti.

De Wever, pourtant, ne mettra jamais les pieds au restaurant Oranjehof. Ayant rejoint en cours de route le comité secret créé par Bourgeois et Defoort, il a manqué le premier repas. Et il va rater le second en raison d'un quiproquo mémorable, qu'il a raconté en 2015 au journaliste Marc Van der Loverbosch, auteur d'un livre sur les coulisses de la politique belge. *"Celui qui devait m'inviter ne savait pas bien qui j'étais et il a invité à ma place un autre mandataire de la VU. Quand cette personne-là est arrivée au restaurant, ça a créé un vent de panique parmi les convives. Dans la précipitation, ils ont tous quitté l'établissement en voiture pour se retrouver un peu plus loin au bord de la route. Ce n'était pas Bart De Wever ? Non, ce n'était pas Bart De Wever !"*

Les conjurés ne retourneront plus à Sint-Denijs-Westrem mais ils donneront néanmoins à leur ligue le nom d'Oranjehof. *"C'était une référence à Guillaume d'Orange, comte de Nassau, raconte Eric Defoort. Sa devise nous inspirait : point n'est besoin d'espérer pour entreprendre. En 1999, penser à refonder un parti indépendantiste ressemblait à une manœuvre désespérée."*

Transversal

Quelle a été la chronologie exacte ? Dans la mémoire des témoins, les souvenirs s'entremêlent, le déroulé des événements se brouille, les récits personnels de tel ou tel fait se contredisent. Une même trame lie cependant l'ensemble, celle de rancœurs répandues dans toutes les strates de la VU. L'animosité

a commencé à enfler en 1992, après l'arrivée de Bert Anciaux à la tête du parti. Ce Bruxellois émotif jouit d'une popularité considérable en Flandre. Avec lui, le parti évolue vers le centre-gauche. Après l'affaire Dutroux et la marche blanche, Anciaux crée ID21, une plateforme adossée à la VU, avec l'espoir d'en faire le creuset d'un mouvement citoyen dépassant les idéologies traditionnelles. La dilution du projet nationaliste flamand dans une entrepris

Wever. Mais que faire ?

En 1998, un médecin, Patrik Vankrunkelsven, a été adoubé par Anciaux pour lui succéder à la tête de la VU. Sa réélection est programmée pour la fin 1999. De Wever veut l'affronter. En solitaire, il prépare sa candidature. Il conçoit l'opération, vouée à l'échec, comme son testament politique. Il retournera ensuite à l'université, d'où il s'imagine assister impuissant à l'effondrement du nationalisme flamand. Ce qu'il ignore, c'est que le groupe Oranjehof, en voie de constitution, a aussi décidé de mettre un candidat sur orbite. *"Je connaissais Bart, raconte Eric Defoort. Il ne disait pas grand-chose, c'était un petit bonhomme assez muet, mais les rares fois où il exprimait son avis, on était ébahis par son intelligence. Un matin, je lui ai téléphoné pour lui dire : Geert Bourgeois va se présenter, es-tu d'accord de le soutenir ? C'est comme ça qu'il a rejoint le groupe Oranjehof."* Le 17 janvier 2000, avec 53 % des voix, Geert Bourgeois l'emporte de peu sur Vankrunkelsven.

Dissidence

Fondée en 1955, la Volksunie voit le jour dix ans après la fin d'un conflit qui a précipité la faillite morale de la quasi-totalité des dirigeants nationalistes flamands. A sa source, un duo singulier : Hendrik Elias, ancien président du VNV pro-nazi, et Frans Van der Elst, son avocat. Ensemble, ils vont poser les jalons de la Volksunie, et déterminer la ligne du nationalisme flamand pour les décennies suivantes. *"Hendrik Elias voit l'échec de sa génération dans les années 1940, explique l'historien Bruno De Wever. Il souhaite toujours l'éclatement de la Belgique, mais plus par la voie de l'aventurisme. Il conseille à Frans Van der Elst d'éviter toute dérive radicale, d'enraciner son parti dans le système parlementaire. La transformation de la Belgique en un Etat fédéral devient ainsi le leitmotiv de la VU."*

En 1975, Hugo Schiltz succède à Frans Van der Elst à la présidence. Ce dandy anversoïse, bottes de cowboy et foulard en soie, s'exprime toujours d'une voix basse, presque un murmure, pour mieux obliger ses interlocuteurs à l'écouter. Son frère a combattu sur le front de l'Est. Lui-même a connu l'humiliation de la prison pour avoir appartenu à un mouvement de jeunesse collaborationniste. Mais il a soldé ce passé-là.

Sous son impulsion, la VU s'ouvre à toute l'ébullition contestataire post-68, tout en conservant un programme économique de centre-droit.

L'évolution ne plaît guère à l'aile la plus radicale du parti. Une dissidence donne naissance au Vlaams Blok. Les années suivantes, l'hémorragie se poursuit. En 1988, deux jeunes responsables anversoïse, Jan Jambon et Peter De Roover, claquent la porte : leur parti est devenu trop à gauche, trop conciliant vis-à-vis de l'Etat belge. Ils ne reviendront en politique que deux décennies plus tard, comme députés N-VA. D'autres défections suivent.

Lambermont

L'inévitable arrive en 2001. Conclu sous l'égide du Premier ministre Guy Verhofstadt, l'accord du Lambermont entérine le refinancement de la Communauté française. En échange, les partis flamands obtiennent une nouvelle salve de régionalisations (agriculture, pouvoirs locaux, commerce extérieur). A la Chambre, le soutien des députés VU est nécessaire pour une majorité des deux tiers. Voter ou non l'accord ? Le parti se déchire entre ceux qui saluent un approfondissement de l'autonomie flamande et ceux qui dénoncent des concessions trop lourdes. La direction tranche en faveur d'un soutien au gouvernement fédéral. Ce qui n'éteint pas l'incendie. *"Certains jours, de jeunes radicaux appartenant à des groupuscules nationalistes occupaient littéralement les locaux du parti. Ils nous traitaient de traîtres, à cause des concessions que nous avons faites aux francophones"*, se remémore Geert Lambert, à l'époque vice-président de la VU.

A cette période, un courrier parvient au siège du parti. L'enveloppe contient une carte de membre déchirée ainsi qu'une lettre signée Bart De Wever. L'actuel bourgmestre SP.A de Boechout, Koen T'Sijen, était alors porte-parole de la VU : *"Je ne sais plus à quel moment précis c'est arrivé mais je me rappelle que Bart voulait marquer sa colère contre la ligne communautaire du parti, trop tiède à ses yeux."*

La maison nationaliste tanguait davantage encore quand Geert Bourgeois lui-même remet sa démission, en janvier 2001. Il est remplacé à la présidence par Fons Borginon. Le chaos devient complet en mars. Le conseil de parti rejette l'accord du Lambermont, par 69 voix contre 61. Le vénérable Hugo Schiltz voit l'œuvre de sa vie s'écrouler. Il laisse éclater sa rage, traite Geert Bourgeois de *"schoft"* (crapule) et de *"sluipmoordenaar"* (assassin).

Séparation

Fons Borginon est chargé de régler les détails de la séparation. Les militants doivent départager les trois tendances – la première regroupée autour de Geert Bourgeois, la seconde autour de Bert Anciaux, la troisième autour de l'ex-ministre Johan Sauwens. Une campagne interne débute. *"C'était très émotionnel, très douloureux, comme le divorce d'un couple, mais avec 15 000 personnes concernées"*, rapporte Fons Borgi-

non, qui deviendra par la suite chef de cabinet du vice-Premier ministre Karel De Gucht.

L'ancien député Jan Loones fouille dans sa mémoire. *“Au début, je n'étais pas dans le groupe Oranjehof. Je ne trouvais pas très loyal de former une clique secrète en dehors des structures du parti.”* Mais quand la fin de la VU apparaît inéluctable, l'élu d'Oostduinkerke s'engage à fond. *“Un jour, on s'est réunis dans la maison de Bart De Wever à Berchem, pour préparer notre programme face à Bert Anciaux. En coulisses, Bart nous apportait une contribution fort utile. Mais personne n'aurait imaginé qu'il allait devenir un leader de premier plan. On le voyait plutôt comme un intellectuel.”*

Le dépouillement a lieu en septembre 2001. L'aile nationaliste radicale de Bourgeois l'emporte, mais manque les 50 % nécessaires pour conserver l'appellation Volksunie. Les vainqueurs doivent imaginer un nouveau nom. Ce sera l'Alliance néo-flamande.

Le traumatisme mettra du temps à se dissiper dans la mémoire des survivants de la VU. L'interview d'Hugo Schiltz au *“Standaard”*, le 25 octobre 2002, atteste d'une immense amertume. *“L'accord du Lambermont n'était pour Bourgeois qu'un alibi pour mener à bien son agenda caché : la liquidation de l'aile progressiste de la Volksunie. Les cellules secrètes, avec entre autres Eric Defoort et Bart De Wever, étaient prêtes pour exciter la base à mener la chasse contre la direction du parti. C'était un putsch. Sous mes yeux, mon propre enfant a été exécuté de sang-froid.”* Le père fondateur de la Volksunie fustige au passage le passéisme de la N-VA (*“un parti qui regarde dans le rétroviseur”*) et son idéologie, *“qui rappelle les pages les plus noires de l'histoire du nationalisme flamand”*.

La riposte paraît six jours plus tard, sous la forme d'une carte blanche cosignée par Bart De Wever et

Eric Defoort, simples militants de la N-VA. *“Les calomnies dudit Schiltz sont à peine une vaguelette dans notre marche vers l'avenir. Et si, dans le futur, au cours de cette marche, nous jugeons utile de regarder en arrière, nous n'apercevrons même plus ce monsieur dans notre rétroviseur.”*

D'après Bruno De Wever, spécialiste du Mouvement flamand, la déchirure n'a pu que laisser des traces dans l'esprit du président de la N-VA. *“Même après la dissidence du Vlaams Blok, il restait des groupes très à droite, très conservateurs au sein de la Volksunie. Mais quand Bert Anciaux a imposé une ligne de centre-gauche, ceux-là ont quitté le parti. Mon frère en a tiré les enseignements. La N-VA a renoué avec la tradition du nationalisme flamand anti-belge. L'horizon est à nouveau le séparatisme. Mais, conformément à l'esprit de Frans Van der Elst, il n'est pas question d'aventure radicale. L'objectif ne peut être atteint que par des voies parlementaires. A cela, s'ajoute un programme socio-économique de facture centriste conservatrice, afin de récupérer les profils conservateurs qu'avait effarouchés Bert Anciaux.”*

Un fait notable : quinze ans après sa fondation, la N-VA représente un tiers de l'électorat flamand. Et jusqu'à présent, le parti a su grandir sans traverser de trouble interne. Le maître d'Anvers a retenu la leçon.

**“Personne
n'imaginait que
De Wever allait
devenir un
leader.”**

JAN LOONES
Ex-député Volksunie.